

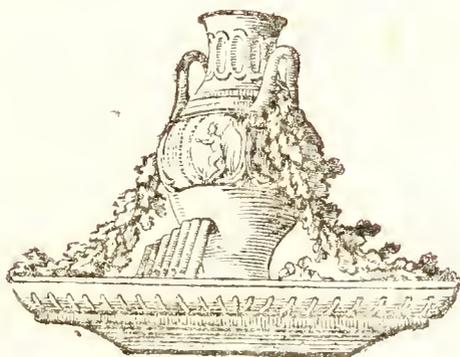
AVIS CHARITABLE

DU TIERS ET DU QUART

AUX TROIS ORDRES

DU ROYAUME.

Par M. Servan.



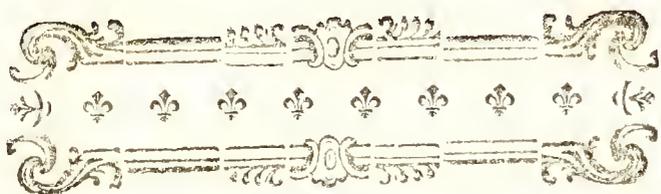
1788.

Cant

F. 20

1320





AVIS CHARITABLE
DU TIERS ET DU QUART
AUX TROIS ORDRES
DU ROYAUME.

MESSIEURS des trois ordres ;
une grande vérité fut démentie
pendant six mille ans par les peu-
ples les plus éclairés de la terre :
par les spartiates même qui avoient
beaucoup de vertu , par les autres
grecs qui avoient beaucoup d'es-
prit , par les romains qui eurent
beaucoup de vertu d'abord , &
beaucoup d'esprit ensuite.

Mais enfin tous ces peuples

avoient des esclaves, & sans doute ils ne croyoient pas à l'égalité des hommes.

Cependant cette vérité si long-tems méconnue est aujourd'hui démontrée, & l'Europe entière convient maintenant que tous les hommes sont de la même espece, nés d'un pere plus blanc ou plus noir ; plus ou moins cuivré, plus ou moins bronzé, mais également hommes.

Il est donc incontestable que le petit clerc du dernier curé de village & monseigneur l'archevêque, que dis-je ! le pape même, ne sont au fonds que des cousins remués de germain, tous issus du même

pere : il est rigoureusement démontré qu'un huissier est aussi le propre cousin d'un président au mortier (ce qui est bien fort), & que monsieur le marquis en donnant des coups de bâton au dernier vilain de sa terre , insulte , sans s'en douter , sa propre famille , & se fait un affront à lui-même.

Pourquoi donc MM. des trois ordres , vous disputez-vous tant ? Hélas ! la raison n'en est que trop évidente ; c'est la même qui fait tant de procès dans les familles ; & toutes ces querelles entre la noblesse , le clergé & le tiers-état , ne sont évidemment qu'un

procès sur partage entre les enfans du même pere.

Avec qui voulez-vous que je plaide , disoit un connoisseur , sinon avec mes proches ? Puis-je faire assigner un chinois ?

Mais laissons dire ce mauvais plaifant , MM. des trois ordres ; les familles sages tranfigent & ne plaident pas : ne sauriez-vous donc tranfiger ? Au lieu de vous chicaner , de perdre vos poitrines , votre encre & votre tems : allons , MM. des trois ordres , calmez-vous , cessez les injures , prenez un peu de belle humeur , consultez votre cœur & la justice , & bientôt vous tranfigerez , vous dis-je.

(7)

Me permettez-vous , MM. une réflexion bien simple ? Dans tous les tems , dans toutes les disputes , on a constamment remarqué que la plus forte poitrine , le bras le plus nerveux ; en un mot , le plus fort en tout genre a presque toujours eu tort , par cela seul qu'il étoit le plus fort.

Voyez les animaux , ils nous donnent sur cela une belle leçon : n'avez-vous jamais considéré un petit roquet jappant après un gros mâtin qui vient de lui arracher un os ? Celui-ci le laisse dire , ne perd pas un point de sa gravité , marche lentement , son os à la gueule , se retourne de tems en tems pour

regarder le roquet en pitié ; & s'il s'avise de lui pincer les jambes, le dogue se contente de gronder sans le mordre.

A l'application, MM. de la noblesse : s'il est vrai, comme on le dit, qu'avec vos droits seigneuriaux, vos privilèges de toutes les couleurs, vous enleviez souvent au tiers-état les os même qu'on lui laisse à ronger, n'est-il pas juste qu'il aboie après vous, ne fût-ce que pour avertir le maître de la maison de venir juger équitablement la querelle?

Faites briller votre courage contre les ennemis de votre patron, montrez-leur les dents, jet-

tez-vous sur eux , déchirez-les , à la bonne heure : mais pour les commensaux , les animaux de la maison , depuis le dernier oison & le plus petit roquet jusques à vous , il est juste que tous vivent ; & si vous en portez la part de quelqu'un , au moins ne le mordez pas ; ne vous indignez pas de ce qu'il ose appeler au secours. Voudriez-vous encore qu'il vous rendît graces ? Et n'est-ce pas le moins qu'il se plaigne & gronde ?

MM. songez au proverbe : *avoir le bien & l'amitié des gens , est la chose impossible.*

Pour vous , MM. du clergé , souffrez que je cherche mes comparaisons dans l'évangile.

Vous savez que dans une célèbre occasion, Magdeleine choisit finement la meilleure part, laissant la pire à Marthe sa sœur.

Magdeleine, après avoir goûté les plaisirs de l'amour, se livroit doucement à ceux d'une agréable conversation; tandis que la bonne Marthe agissoit, se remuoit, s'évertuoit à préparer un bon souper pour la compagnie de sa sœur Magdeleine.

Mais enfin l'évangile ne dit pas que Marthe, après tant de peines, fût condamnée à s'aller coucher sans souper.

Dans le tracas de ce bas monde, MM. du clergé, vous avez choisi

une très-bonne part. Vous êtes l'heureuse & l'agréable Magdeleine, & le diligent, le laborieux, le pauvre tiers-état est la bonne & diligente Marthe.

Depuis huit ou neuf cens ans, comme elle, il vous prépare à souper. Il n'en murmure pas ; mais au moins, qu'il soupe après vous, & conservez-lui de vos restes.

Ne croyez pas, MM. que je prétende ici vous insinuer de faire manger vos freres du tiers-état avec vous, à la même table ; à Dieu ne plaise ! je sens trop combien ils vous ennuyeroient & vous gêneraient ; je leur rends justice ; ils sont grossiers dans leurs ma-

nieres, lourds dans leur demarche, incorrects dans leur langage ; ils ne savent ni faire la révérence , ni faire un compliment , ni faire une chanson, ni faire un bon conte, ni faire un mensonge. Aussi je ne vous conseillerais jamais d'admettre ces especes à vos petits soupers : mais je ne cesserai de vous conseiller de ne pas manger le souper tout entier, & d'ordonner à votre intendant d'ordonner à votre maître-d'hôtel, d'ordonner à votre valet-de-chambre, d'ordonner à vos laquais de ne pas gaspiller votre desert, & d'en réserver quelque chose pour les pauvres marmitons, sans qui vous n'auriez pas soupé du tout.

Ce point est de toute justice ; & même entre nous , de toute prudence : vous trouverez toujours assez de convives & de parasites , assez d'intendants , de maîtres-d'hôtels , de valets-de-chambre , & sur-tout assez de valets ; mais croyez moi , ménagez les marmitons & les cuisiniers , ce sont gens essentiels : regle générale : *ne mangeons jamais ceux qui nous font manger.*

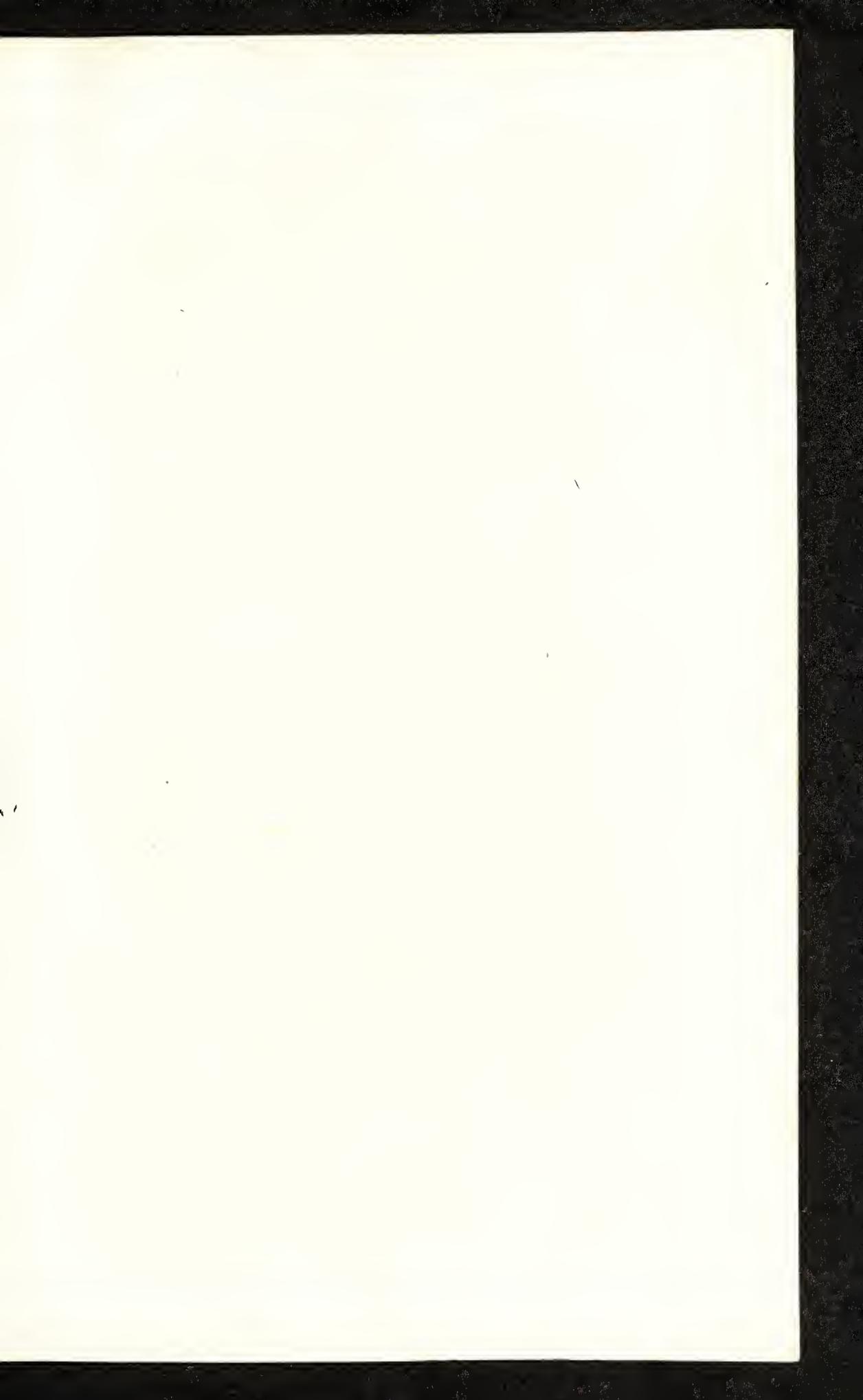
La paix soit avec vous , MM. des trois ordres ; & malgré ce que je viens de vous dire , puissiez-vous souper ensemble dans la salle des états généraux , & boire à la félicité commune , ainsi qu'à la santé du roi !

(14)

Essayez ce régime , & vous
vous en trouverez bien.



Post scriptum. A propos , MM.
si vous êtes contens les uns des
autres , ne manquez pas de vous
donner un autre rendez-vous pro-
chain. Il n'y a , comme on dit ,
que le premier pas qui coûte.



733